

Revue
de l'**histoire**
des **religions**

Revue de l'histoire des religions

1 | 2019

Corps, ascèse et extinction dans l'histoire du
bouddhisme (Inde, Corée, Japon)

Alessandro SCAFI (éd.), *The Cosmography of Paradise : The Other World from Ancient Mesopotamia to Medieval Europe*

Londres, The Warburg Institute (« Warburg Institute Colloquia », 27),
2016

Patrick Gautier Dalché



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/9454>

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2019

Pagination : 167-169

ISBN : 978-2-200-93230-5

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Patrick Gautier Dalché, « Alessandro SCAFI (éd.), *The Cosmography of Paradise : The Other World from Ancient Mesopotamia to Medieval Europe* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2019, mis en ligne le 16 mars 2019, consulté le 01 juillet 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/9454>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2019.

Tous droits réservés

Alessandro SCAFI (éd.), *The Cosmography of Paradise : The Other World from Ancient Mesopotamia to Medieval Europe*

Londres, The Warburg Institute (« Warburg Institute Colloquia », 27), 2016

Patrick Gautier Dalché

RÉFÉRENCE

Alessandro SCAFI (éd.), *The Cosmography of Paradise : The Other World from Ancient Mesopotamia to Medieval Europe*, Londres, The Warburg Institute (« Warburg Institute Colloquia », 27), 2016, 24 cm, 295 p., 22 figures en couleur, 55 £, ISBN 978-1-908590-50-3.

- 1 La notion de paradis, présente de façon plus ou moins affirmée dans toutes les cultures influencées par le Moyen Orient, est examinée dans cet ouvrage en une suite de monographies introduites par Alessandro Scafi. Sont ainsi successivement présentés la Mésopotamie ancienne (M. J. Geller), l'Iran pré-islamique (A. C. D. Panaino), les débuts de la cosmographie juive (A. Y. Reed), les paradis de la Gnose (E. Thomassen), le dualisme médiéval et ses origines juives (Y. Stoyanov), les conceptions des Pères du Désert (D. J. Kyrtatas), la tradition syriaque (S. Minov), la nature des données sensorielles au paradis (D. Shanzer), le rôle des icônes dans la méditation (V. Della Dora), la tradition médiévale occidentale (R. Simek), la tradition musulmane (C. Lange, E. Savage-Smith) et enfin les conceptions scandinaves modifiées par la christianisation (A. Hultgård). Les textes sont issus d'un colloque organisé par le Warburg Institute, qui avait pour ambition d'éclairer les questions géographiques et cosmographiques posées par la notion. Les communications, confiées à des spécialistes de chaque domaine culturel, répondent

nettement à cette question, sauf l'une d'entre elles, en décrivant les différentes localisations, sur Terre et dans les cieux, du domaine où se retrouvent les élus.

- 2 Dans la tradition chrétienne, le paradis est d'abord le lieu où l'homme fut créé, localisé en un point de la Terre plus ou moins bien défini. C'est aussi le séjour des justes après le Jugement, terme de l'histoire du salut : lieu réel dans l'un et l'autre cas, dont la situation précise fit l'objet de réflexions nombreuses et approfondies, notamment dans l'Islam et la Chrétienté du Moyen Âge. Mais la situation est compliquée par le fait que cette dernière acception peut être conçue de façon purement spirituelle, sans référence aucune à la géographie et à la cosmographie. Par là, le paradis est un lieu paradoxal, séparé de la vie terrestre, mais aussi en relation nécessaire avec elle, puisqu'il constitue le futur de l'humanité – ou du moins d'une partie d'entre elle. Ces caractéristiques conduisent plusieurs auteurs à mettre en garde contre les préconceptions issues de notre propre culture, susceptibles d'entraîner, pour des cultures beaucoup moins documentées, des interprétations présentées comme des conclusions certaines.
- 3 Il est évidemment impossible d'évoquer ici tous les thèmes abordés par les différents auteurs, encore moins de donner un résumé de chacune des communications, qui répondent (sauf rares exceptions, parfois étonnantes) au thème de l'ouvrage. On se bornera à évoquer quelques aspects de la question. Et tout d'abord il est évident que les différentes conceptions du paradis, dans l'Antiquité, ne peuvent être étudiées qu'en tenant compte des influences multiples qui ont contribué à le définir, en évitant les rapprochements trop évidents. C'est ainsi que, dans le monde syriaque, le paradis situé sur une montagne peut avoir subi l'influence de la mythologie sumérienne, de l'Iran ou des conceptions grecques, sans qu'il soit possible de trancher.
- 4 Il est donc heureux que la première contribution offre une synthèse sur la naissance du paradis, de la Grèce à l'empire Romain christianisé, en passant par la Perse et le monde juif (J. N. Bremmer, « The birth of paradise : to early Christianity via Greece, Persia and Israel »), procurant ainsi un aperçu de la préhistoire du concept. Le mot « paradis » vient des Perses (ou des Mèdes), chez qui il désignait des parcs clos près des palais, remplis de végétation et voués au loisir, par quoi la Septante a traduit le « jardin d'Eden » de la Genèse. Les développements postérieurs à l'apparition du christianisme entraînèrent, à la suite de l'expérience de Paul ravi au troisième ciel, le déplacement du paradis dans les cieux, sans pour autant que soit abandonnée la notion d'un paradis terrestre.
- 5 Un point essentiel est donc celui de sa localisation géographique et cosmographique, fort variable selon les cultures. Il est placé, par exemple, sur une montagne, ou de l'autre côté d'une Terre plate (dans les traditions sumérienne et syriaque) ; en différentes cités entre la Syrie et le Hijaz (dans la tradition musulmane des premiers temps). Ces localisations sont susceptibles d'évoluer. Alors que les premiers chrétiens placèrent le paradis à l'extrême Orient de l'œcumène en interprétant l'indication fort vague de la Genèse, les réflexions sur la structure du cosmos issues du contact avec la science arabo-musulmane conduisirent à le déplacer à l'équateur, où les *mappae mundi* le représentent à partir du XIV^e siècle. Ce n'est pas le cas des cartes arabes : bien que, dans la cosmographie islamique, le paradis soit essentiellement présenté en liaison avec les phénomènes de la vie terrestre, il est toutefois conçu comme céleste parce que, selon le Coran, Adam en a été expulsé vers le bas.
- 6 Un second paradoxe de la notion est ici exprimé : dans une même culture, selon les exégètes, il peut exister un paradis vu comme terrestre, et un paradis céleste. Dans

beaucoup de cas, il conviendrait sans doute d'abandonner le singulier pour parler plutôt *des paradis*, le terrestre pouvant prendre des traits du céleste, et inversement. Il arrive aussi que la notion soit interprétée de façon allégorique, comme un espace équivalent au cosmos (chez certains théologiens musulmans) ou au-delà du cosmos, dans un monde suprasensuel non entaché par l'incomplétude de celui-ci (pour les Gnostiques) ; ou encore comme le résultat d'une création diabolique (selon les hérésies dualistes). Dans le premier monachisme, l'ascétisme des Pères du Désert les conduit à des spéculations opposées : le paradis n'est pas sur terre, on le gagne par des mortifications ; la vie monastique en est une approche imparfaite – conception durable chez les clercs du haut Moyen Âge, pour qui le monastère est par nature un lieu séparé du monde. On observe dans tous les cas une adaptation évidente de la notion au contexte culturel où elle est émise. Un excellent exemple en est donné par l'étude d'A. Hultgård, qui montre combien le paradis scandinave, au moment de la christianisation, conserve certains traits pré-chrétiens.

- 7 Comment, enfin, concevoir la vie dans ce lieu par nature séparé, habité par le protoplaste et destiné à recevoir les justes à la fin des temps ? Au-delà des clichés sur la lumière, l'absence de pluie, la végétation luxuriante et les plaisirs de la vie paradisiaque, les données de nature sensorielle transmises par les auteurs de descriptions semblent privilégier l'odorat, peut-être parce que ce sens était considéré comme plus raffiné que le goût.
- 8 On regrette, dans cet ensemble intéressant et utile, que le voyage au paradis (qu'on chercha à gagner jusqu'au XIX^e siècle) ne soit que très peu évoqué. Les témoins, en particulier dans le Moyen Âge chrétien, sont particulièrement nombreux, notamment l'*Iter ad paradisum* d'Alexandre le Grand qui connut une très riche postérité, en passant par les voyageurs du XIV^e siècle qui déclarent avoir atteint ses abords. Un examen de ces textes aurait enrichi d'une géographie plus pratique les considérations souvent théoriques des textes d'ordre philosophique ou théologique qui sont ici en vedette. Il reste que cet ouvrage, muni d'un index des noms, constitue une utile introduction à des études plus détaillées.

AUTEURS

PATRICK GAUTIER DALCHÉ

Centre national de la recherche scientifique,
École pratique des hautes études, IV^e section.